



La Parole du Rav Brand

La fin de la *Paracha* rapporte la *mitsva* de *Térouma*, à savoir que les juifs doivent donner au Cohen le meilleur de leur récolte de céréales et de vin : « Tout le meilleur de l'huile, tout le meilleur du moût et du blé, Je te le donne... » (*Bamidbar* 18,12). La Torah leur demande aussi de donner un dixième de leur récolte au Lévi, sans préciser s'il s'agit du meilleur : « Je donne comme possession aux fils de Lévi toute dîme en Israël pour le service qu'ils font, le service de la Tente d'assignation » (*Bamidbar* 18,21). Après avoir reçu la dîme, le Lévi offre la dîme de cette dîme au Cohen, et la Torah rappelle par trois fois que la dîme de la dîme doit être composée du meilleur de la récolte : « Tu parleras aux Lévites, et tu leur diras : Lorsque vous recevrez des enfants d'Israël la dîme que Je vous donne... vous en prélèverez une offrande pour une dîme de la dîme... et vous donnerez à Aharon le Cohen l'offrande... ce qu'il y aura de meilleur... Quand vous en aurez prélevé le meilleur, la dîme sera comptée aux Lévites... car c'est votre salaire... quand vous en aurez prélevé le meilleur » (*Bamidbar* 18,26-32). Bien que le texte ne précise pas que la dîme que donnent les juifs au Lévi doit aussi provenir du meilleur, nos Sages le déduisent au moyen de l'herméneutique (Rambam, *Ma'asser* 1,13).

Pourquoi la Torah reste-t-elle si discrète sur le fait que la dîme donnée au Lévi doit être du meilleur, et en revanche pourquoi est-elle si pressante quant à la dîme que le Lévi donne au Cohen ?

Le début de la *Paracha* relate les hostilités de Korah et de sa clique contre Moché et Aharon : « Korah, fils de Ytshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, se révolta avec Datan et Aviram, fils d'Éliav, et One, fils de Pélèt, tous trois fils de Réouven. Ils se soulevèrent contre Moché avec deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël, des notables du peuple... Et Korah convoqua toute l'assemblée contre Moché et Aharon » (*Bamidbar* 16,1-19). Korah, le Lévi, était jaloux qu'Aharon ait été choisi comme Cohen, et il essaya de lui ravir ce titre. Les autres juifs, menés par les hommes de la

tribu de Réouven, jalousaient Moché et Aharon, qui appartenaient à la tribu de Lévi. Or, c'est pour sa fidélité indéfectible que D.ieu avait choisi la tribu de Lévi pour Le servir dans le Temple. Quant à Aharon, sa piété et sa sainteté étaient inégalées, même parmi la tribu de Lévi. Comment donc toute la communauté juive a-t-elle pu arriver à un tel degré d'insolence à l'égard de ses maîtres ? Influencés par l'exemple de Korah, membre de la lignée la plus prestigieuse de Lévi, qui manqua de respect à ses maîtres Moché et Aharon, les autres juifs s'autorisèrent aussi à mépriser leurs maîtres, la tribu du Lévi ! La Torah ordonne que les prémices soient données du meilleur. Et cela, afin que les juifs apprennent à honorer et affectionner leurs maîtres. Elle insiste particulièrement sur le fait que le Lévi doit donner la dîme de la dîme au Cohen du meilleur de sa récolte, en revanche elle néglige de le mentionner quand il s'agit de la dîme donnée par le Israël au Lévi. La Torah suppose qu'en observant que le Lévi respectait son propre maître, le Cohen, le juif lambda honorerait aussi son maître, le Lévi !

Dans le même ordre d'idée, nous trouvons que, bien que les Sages de Babylonie ne se faisaient pas de cadeaux durant leurs joutes talmudiques (*Sanhédrin* 24a), chacun d'eux témoignait d'un grand respect à ses pairs. Au point que chacun se levait devant l'autre, et en cas de décès de l'un d'entre eux, tous déchiraient leurs habits, comme le fait un élève pour son maître. Ils considéraient que, grâce à leur étude en groupe, chacun était le maître de l'autre (*Baba Metsia* 33a).

C'est sans doute ce respect qu'ils se vouaient l'un à l'autre qui fit que tous les juifs babyloniens chérissaient tellement la Torah que, durant deux mois de l'année, ils consacraient tout leur temps à son étude à la Yeshiva. Là, D.ieu leur manifestait Son approbation, et Il les honorait avec l'apparition d'un feu céleste, qui entourait la Yeshiva, aux yeux de tous, même des non-juifs (*Berakhot* 17b, Tossafot) !

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- La Paracha commence par raconter le malheureux épisode de Kora'h et de son assemblée contestant le statut de Aharon puis celui de Moché.
- Moché sépara le peuple, de Kora'h et de ses acolytes. La terre s'ouvrit et les engloutit. Quant aux 250 partisans, ils furent brûlés.
- Malgré le fait d'avoir vu la terre s'ouvrir par la bouche de Moché, certains l'accusèrent de tuer le peuple

d'Hachem.

- 14.700 moururent dans une épidémie.
- Hachem prouva aux yeux de tous que c'était bien Aharon le Cohen Gadol. Un homme avait été choisi par chaque tribu et était représenté par un bâton. Le bâton de Aharon fleurit.
- La Paracha explique à la fin, plusieurs lois concernant le Michkan, puis conclut avec la Mitsva de Térouma.

Réponses n°241 Chéla'h lékha

Enigme 1 : Le soir du Seder

Enigme 2 : Les 2 sont des «kanafayim».

En effet, il est écrit dans Chéla'h Lekha (15-38) : Ils se feront un tsitsit « sur les coins de leurs vêtements » ('al kanefé bigdéhem), et au sujet des Béné Israël sortant d'Égypte, il est dit (Chémot 19-4) : Je vous porterai « sur les ailes des aigles » ('al kanefé nécharime).

Echecs :

Mat en 2 coups pour les blancs

**G2G4 H4G3 (en passant)
F1H3**



Enigmes

Enigme 1 : Quel aliment est à l'origine Bassari, puis il devient Parvé et ensuite il redevient Bassari ?

Enigme 2 : Sur une île de 100 habitants, vivant le long d'un cercle, tous ont le même discours : " Je ne mens jamais mais mon voisin de gauche ment toujours". Combien y a-t-il de menteurs ?

Enigme 3 : Quel lien y a-t-il entre les bâtons des princes d'Israël, le déluge et la pendaison d'Haman ?

שבת שלום

Pour recevoir
chaque semaine
Shalshélet News
par mail,
abonnez-vous :

Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

A) Quelle berakha fait-on sur l'éclair/tonnerre ?

B) Fait-on une seule bénédiction ou bien 2 distinctes ?

A) Le **Choul'han Aroukh** (227,1) rapporte que sur les éclairs ainsi que sur les tonnerres on récite la bénédiction « **Ôssé Maâssé Véréchite** », et si l'on souhaite, on pourra dire « **Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame** ». Mais la coutume est de distinguer les bénédictions.

-Sur l'éclair on récite : « **Ôssé Maâssé Véréchite** ».

-Sur le tonnerre on récite : « **Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame** ».

[Michna Beroura 227,5 au nom du Taz ; Caf Ha'hayime 227,10]

B) Certains ont l'habitude de réciter uniquement la bénédiction sur l'éclair «**Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame**» et pensent à acquitter le tonnerre [Vair Berit kehouna maare'het zayin ot 5]. Ceux qui agissent ainsi a priori, ont sur qui s'appuyer [Birkat Hachem 4 perek 3,22].

Toutefois, il sera préférable de réciter 2 bénédictions distinctes, à savoir en premier lieu on récitera sur l'éclair : « **Ôssé Maâssé Véréchite** » puis sur le tonnerre : «**Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame**».

En effet, au moment de la récitation de la bénédiction sur l'éclair, on n'a pas encore écouté le tonnerre et on n'a donc pas eu l'intention d'acquitter la bénédiction que l'on est censé réciter sur le tonnerre [Michna Beroura 227,5 ; Birkat Hachem Tome 4 perek 3,17].

Il est à noter qu'il n'est pas recommandé d'attendre le tonnerre pour réciter la bénédiction en acquittant rétroactivement la bénédiction sur l'éclair. Car outre le fait qu'il convient de réciter la bénédiction sur l'éclair, dès que l'occasion se présente (ainsi ont instauré les Sages), on risque ici de surcroît de perdre complètement cette bénédiction.

En effet, il s'écoule généralement un laps de temps supérieur à 2s entre l'éclair et le tonnerre [Birkat Hachem tome 4 perek 3,23 ; Halakha Beroura 227,7 ; Piské Techouvo 227,6 note 29 ; à l'encontre du Yalkout Yossef (Tome 3 page 622 ot 2)].

Cependant, dans le cas où l'on voit l'éclair et qu'on entend le tonnerre au même moment on récitera (au choix) une seule bénédiction : « **Ôssé Maâssé Véréchite** » ou « **Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame** ».

[Michna Beroura 227,5 /Chaar Hatsiyouné ot 7]

David Cohen

Coin enfants

Devinettes

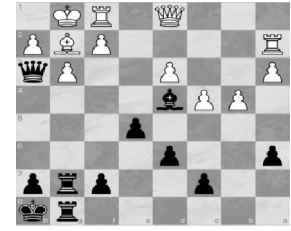
- 1) Qui a prié pour que son nom ne soit pas mentionné dans la ma'hloket de Kora'h ? (Rachi, 16-1)
- 2) Quel était le lien de parenté entre Moché, Kora'h et Elitsafan ? (Rachi, 16-1)
- 3) Comment se nomme le kéli avec lequel on retire les braises du feu ? (Rachi, 16-6)
- 4) Quel illustre prophète va descendre de Kora'h ? (Rachi, 16-7)
- 5) Quelle grave faute ont commis Datan et Aviram dans la paracha ? (Rachi, 16-27)
- 6) De quoi sont frappés ceux qui contestent la prêtrise ? (Rachi, 17-5)

Jeu de mots

A force de performer, il performe.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Nouvelle rubrique

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre principalement sur la révolte de Korah, membre éminent de la tribu de Lévi. Rachi explique qu'un esprit saint lui avait montré que le prophète Chemouel, considéré comme « l'égal » de Moché et Aharon, figurerait parmi ses descendants. Fort de cette révélation, il s'attendait à recevoir un poste prestigieux au sein du sanctuaire de D.ieu, raison pour laquelle il s'opposa à Moché lorsque celui-ci déçut ses attentes.

Il était donc logique que la Haftara se porte sur les écrits de Chemouel. Sauf qu'en l'occurrence, les rôles sont inversés : c'est le peuple qui s'est dressé contre Chemouel en réclamant la nomination d'un roi, alors qu'à l'instar de Moché, Chemouel ne les avait jamais lésés (Lévouch).

Yehiel Allouche

Réponses aux questions

1) Selon la Guemara Sanhédrin (110), il utilisa 300 mules blanches pour transporter les clefs de ses « chambres aux trésors » (Beit Guénazav). En effet, il était persuadé qu'aucun individu n'oserait s'approcher de ces animaux très dangereux pour voler les clefs donnant accès à ses trésors. Rabbi Hanina ne déclare-t-il pas dans le traité Houlin (7) : « Tout celui qui, à D... ne plaise, reçoit un coup de sabots d'une mule blanche ne s'en remettra jamais ! (Maharcha).

2) Na'hchon ben Aminadav et Chéloumiel ben Tsourichadaï.

La Torah fait allusion à cela en retirant la lettre youd (ayant pour guématria 10) au terme « kérié » (kérié moed), faisant référence aux 10 princes sur 12 s'étant ralliés à la faction de Kora'h. (Rav Zeev Wolf Eynere sur le Midrach Rabba 18-3, Torat Haïm : Rabbi Hacohen de Djerba)

3)

a. Les lettres finales des mots « ata vahème véaharon » forment le nom de « Aman » l'impie. En effet, un point commun réside entre ces deux hommes : « Ils cherchèrent tous les deux à porter atteinte et à s'élever au-dessus du dirigeant spirituel de leur génération (Moché et Mordékhaï).

Un (Kora'h) mourut « béyérida » (il descendit sous terre, engloutit par cette dernière, lui et sa faction), tandis que l'autre (Aman) mourut « bé'aliya » (pendu haut et court sur une potence élevée de 50 coudées). (Rabbénou Ephraïm)

b. D'ailleurs, la guématria de « Kora'h ben Yitshar » est égale à celle de « Aman harach'a » (665). (Mégale Amoukot, Rabbi Nathan Chapira)

4) Ces femmes restèrent interdites au mariage du fait que leurs maris, bien qu'ayant été engloutis par la terre, demeurent jusqu'à aujourd'hui bien vivants ! (Tiféret Hagerchouni)

5) Certains sages pensent que ce bâton était au départ entre les mains de Yaacov qui traversa avec le Jourdain (en partageant miraculeusement ses eaux), puis il fut entre les mains de Yéhouda, puis de Moché, puis de Aharon, puis de David, puis dans les mains de chaque roi d'Israël (jusqu'à la destruction du Temple, époque où il fut alors caché). Enfin, c'est ce même bâton que le Machia'h détiendra pour frapper les méchants des nations (à l'instar de Moché qui l'utilisa pour frapper les Egyptiens lors des 10 plaies d'Egypte). (Yalkout Chim'oni, Houkat, Remez 763).

6)

- a. Annulation des épidémies et des maladies malignes
- b. Être épargné des vicissitudes et de l'asservissement des nations
- c. Bénédictions, réussite dans les œuvres de nos mains
- d. Être sauvé des rigueurs et affres du Guéhinam
- e. Annulation des Klipot et des forces occultes émanant de la Sitra A'hra
- f. Annulation de toutes formes de sorcelleries
- g. Aide à annuler les mauvaises pensées, et permet de mériter d'hériter des 2 mondes (ce monde-ci et le monde futur)
- h. Écarter les dinim de soi
- i. Trouver grâce aux yeux de tous ceux qui nous voient
- j. Obtenir une grande richesse (Seder Hayom, kavana et seder de la Tefila du matin, Ségoulot Israël Ma'arekhet 100, ote 26)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 13 : L'arroseur arrosé

De tous les fléaux qui accablent l'homme, nul ne le consume autant que les tourments de son cœur. La Guemara (Sanhédrin 75a) rapporte en effet l'histoire d'un homme dont le cœur s'était tellement épris qu'il commençait à dépérir. Son cas était d'une gravité telle que les médecins ne voyaient qu'une seule solution : il devait impérativement s'unir avec la femme dont il était question s'il voulait avoir une chance de survivre. Le statut marital de cette femme fait l'objet d'une discussion entre les talmudistes, certains affirmant qu'elle était déjà mariée. Pour d'autres cependant, il ne faisait aucun doute qu'elle était célibataire. Et malgré tout, nos Sages interdirent au mourant, selon tous les avis, ne serait-ce que de discuter avec la

femme dont il s'était entiché, même sans la voir. La Guemara explique qu'en l'occurrence, le verset « l'homme qui les mettra en pratique [les lois de D.ieu] vivra par elles » (Vayikra 18,5), permettant de transgresser la Torah en cas de danger, ne peut s'appliquer. Car le présent sujet concerne un des trois interdits les plus graves : la débauche (parler n'est ni plus ni moins que le premier pas conduisant à cette faute). Par conséquent, il sera préférable de se laisser mourir plutôt que de perpétrer un pareil forfait.

Un dernier point reste cependant à éclaircir : en admettant que cette femme soit célibataire, comment se fait-il que les érudits concertés n'aient pas recommandé au malade de se marier avec elle ? De cette façon, il aurait pu guérir sans enfreindre les voies de la Torah ! Cette question est soulevée par la Guemara elle-même qui conclut sur ce verset

poignant : « L'eau volée est douce et le pain mangé en cachette est agréable » (Michlei 9,17). Cela signifie, en d'autres termes, que le seul moyen pour le mourant de se rétablir consistait à laisser libre cours à ses pulsions. Raison pour laquelle nos Sages ne pouvaient rien faire pour lui.

Et il semblerait qu'Annon, fils aîné de David, ait vécu un cas similaire. Les versets rapportent qu'il commençait lui aussi à défallir, ce qui n'échappa à son cousin Y(é)h'onadav. Celui-ci pressa Annon qui finit par lui révéler vouloir s'unir avec sa demi-sœur Tamar. Y(é)h'onadav lui conseilla alors de simuler une grave maladie, ce qui inciterait David à exaucer le moindre de ses souhaits. Il lui serait ensuite possible de demander à ce que Tamar vienne lui rendre visite, comme nous le verrons la semaine prochaine.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Le Maharats 'Hayout

Rabbi Tsevi Hirsch est né de Rabbi Méir en 1805 à Brody, en Galicie orientale. Il était fils unique. Son père, qui était riche et instruit, éduqua son fils dans les voies de la Torah et de la sagesse, et ce dernier, grâce à ses dons intellectuels et sa grande assiduité, réussissait dans tous les domaines, que ce soient les matières sacrées ('Houmach, Talmud et Halakha), les langues étrangères ou les sciences. À l'âge de 5 ans, il connaissait par cœur la Torah et les premiers prophètes. À 11 ans, il étudia auprès des plus grands rabbanim de la génération, acquit de vastes connaissances en Guemara, et étudia assidûment les livres du Rambam, qu'il possédait en profondeur. Lorsqu'il atteignit 13 ans, il était déjà exceptionnel pour son âge.

Un Rav aux grandes qualités : À 22 ans, il reçut la semikha l'autorisant à prendre des décisions halakhiques, du gaon Rabbi Zalman Margaliot de Brody, qui l'aimait beaucoup, et il devint Rav de Zolkiv avec de grands honneurs. Lorsqu'il arriva dans cette ville, tout le monde alla à sa rencontre pour l'accueillir avec une grande joie, et le reconnaître comme Rav et responsable du tribunal rabbinique. Zolkiv était une grande ville juive, et 17 communautés étaient soumises à sa juridiction. Il acquit rapidement la renommée d'un Rav très érudit en Torah et plein de sagesse dans les

affaires du monde, d'un homme extrêmement intelligent et de conversation agréable. Il savait toujours donner une réponse en Halakha, et ses paroles de sagesse se répandirent dans toutes les couches du peuple.

Il était aussi humble que grand, accueillant tout le monde avec bienveillance et saluant toujours le premier. Il était toujours prêt à proposer son aide à quiconque en avait besoin et sa maison était grande ouverte, c'est pourquoi tout le monde le respectait et l'aimait.

Un auteur prolifique et engagé : Le Maharats 'Hayout a composé beaucoup d'ouvrages importants. Son commentaire sur le Talmud de Babylone est très connu. Rabbi Tsevi Hirsch avait 29 ans quand il commença à publier ses livres. Le premier qu'il a imprimé était Torath Hanéviim, où il montre que la Torah de D.ieu est parfaite, éternelle et immuable. Ce livre fit grande impression dans le monde de la Torah. Ensuite vinrent : Atéret Tsevi, Michpat Hahoraah, Tiféret Moché, Darkei Moché et beaucoup d'autres. De nombreux ouvrages ont été traduits en diverses langues. Il a aussi composé les Responsa du Maharits. Dans ses réponses, nous voyons qu'il était en contact avec les plus grands de sa génération, le 'Hatam Sofer, et Rabbi Chelomo Kluger, le Rav de Brody. Il a publié toute son œuvre en 14 ans, de l'âge de 29 ans à celui de 43 ans.

Le Maharats 'Hayout ne vivait pas uniquement à l'intérieur dans les livres, il était également très

actif pour les besoins de la communauté. À son époque, le mouvement de la Réforme commença à se répandre en Allemagne. Certains voulaient mettre à jour la religion en permettant des choses que nos pères avaient toujours interdites. Rabbi Tsevi Hirsch composa un livre du nom de Ma'amar Min'hat Kanaout (« Article sur l'offrande de jalousie »), où il décrit ce mouvement avec une connaissance approfondie, en dévoilant les mauvaises intentions de tous les réformistes. Il manifeste un grand zèle pour la religion d'Israël et ses saints, pour Sion et Jérusalem, que les réformés avaient effacées de leur livre de prières, il appelle les dirigeants du mouvement « de maudits criminels », et en arrive à la conclusion suivante : « Ils modifient des choses qui sont la base de la religion. Sans aucun doute, ils le font parce qu'ils ne croient en rien. »

Rabbi Tsevi Hirsch resta 24 ans à Zolkiv. En 1850, il fut appelé à la rabbanout de la grande ville de Kalisch. Il n'y resta que 3 ans, pendant lesquels il souffrit beaucoup des autorités russes, ainsi que des gens qui ne le comprenaient pas. Ses soucis le rendirent malade, et sur l'ordre des médecins, en 1853, il se rendit en cure aux sources de Marienbad. Là, sa maladie empira, et il rentra à Lvow, où il mourut en 1854, alors qu'il n'avait que 49 ans. Il est enterré à Lvow. La mort du Rav fut un deuil considérable pour divers cercles du judaïsme.

David Lasry

Valeurs immuables

« Vous ne profanerez point » (Bamidbar 18,32)

Selon le Talmud, cette interdiction s'adresse au Cohen qui offre son aide à l'agriculteur en échange de sa térouma. En agissant ainsi, le Cohen déprécie la sainteté de la térouma et mérite d'être puni (Békhorot 26b).

De même que l'on ne doit pas contribuer à une bonne cause à

condition de recevoir une faveur en retour, comme dans le cas présent, de même ne doit-on pas accomplir de bonnes actions pour flatter quelqu'un ou dans un autre but intéressé. C'est un enseignement connu en théorie mais qui est bien trop peu appliqué dans les relations humaines : si une personne quelconque a besoin d'aide, on doit la lui offrir sans considérer les avantages éventuels qui en résulteront.

La Question

Lors de la rébellion organisée par Kora'h, Hachem dit à Moché et à Aharon : séparez-vous de cette assemblée et Je la détruirai. Et Moché et Aharon plaidèrent : " un seul homme faute et Tu T'irrites contre toute la communauté ? "

Cette intervention de Moché est surprenante. En effet, nous savons pertinence que le peuple d'Israël ne forme qu'une seule et même entité, nous rendant interdépendants les uns des autres. A tel point que lors de la faute du veau d'or qui n'avait même pas été initiée par le peuple d'Israël mais par le érev rav, Moché n'utilisa pas un tel argument bien que l'immense majorité du peuple n'eût pas pris de part active à la faute.

S'il en est ainsi, en quoi l'épisode de Kora'h était-il si différent ?

Pour répondre à cela, il convient de s'attarder sur la nature de cet événement. En effet, pour la première fois, la cause de la faute qui emmena l'hécatombe sur le peuple, fut la discorde. Or, puisque Kora'h créa lui-même la scission au sein d'Israël, on ne pouvait plus rendre responsable et interdépendant le reste du peuple, cette connexion ayant été sciemment brisée par le fauteur de trouble. Ainsi, Moché put plaider : « un homme se met en marge du peuple de lui-même et se dissocie de l'assemblée et Tu T'irrites quand même contre l'ensemble du peuple en les solidarissant ?

G. N.

Le prisonnier français et le Rav Galinski

Un jour, Rav Galinski raconta une histoire qui s'était déroulée lors de sa période d'esclavage forcé dans la Sibérie gelée. Il décrivit le travail acharné qui cassait chaque homme, du matin jusqu'au soir, sans la moindre interruption, et comment, après toutes ces heures de travail, chaque prisonnier regagnait sa cellule pour aller dormir pour seulement 3-4 heures.

Rav Galinski était un des seuls qui ne dormait pas, il étudiait le soir tard et faisait des Téfilot. Il raconta alors qu'il y avait dans son cabanon de prisonniers, un prisonnier français qui, après que tous les prisonniers s'étaient endormis, se levait et sortait d'en-dessous de son matelas un sac à l'intérieur duquel se trouvait un costume de général d'armée. Ce dernier s'habillait avec son costume et se comportait comme un général.

Au début, Rav Galinski pensait que ce prisonnier était devenu fou, mais il finit par se dire : « Ce n'est pas possible, il faut que je lui demande pourquoi il agit de la sorte. »

Une nuit, lorsque le prisonnier français se leva, Rav Galinski lui demanda : « Que fais-tu ? Je t'observe chaque nuit et je suis obligé de comprendre quelle est la raison de ton comportement si étrange. »

Le prisonnier français répondit au Rav :

« Chut, il ne faut réveiller personne. » Le prisonnier, comme tous les soirs, vêtit son costume de général. Puis, il commença à raconter au Rav : « Sache que j'étais un grand général dans l'armée française, et au cours de la guerre avec la Russie, j'ai été capturé et j'ai vu comment les Russes abusaient de nous, et comment ils nous faisaient ressentir que nous n'étions rien, que nous n'avions plus d'identité... De général d'armée, je suis devenu un individu qui nettoie les toilettes. Alors je me suis dit : "Les Russes ne vont pas m'avoir, ne vont pas me détruire !", et donc chaque soir j'enlève les habits de prisonnier, je mets mes habits de général, et je me comporte comme un général. J'oublie que je suis prisonnier et je me dis qu'un jour je serai libéré par mon peuple, je rentrerai chez moi et retrouverai ma famille. »

En entendant l'histoire du général, Rav Galinski apprit un grand Moussar : même en Sibérie où tout le monde est brisé par ce dur travail et où plus personne n'a d'identité, ce prisonnier français n'a pas fait Yéouch, il n'a pas abandonné.

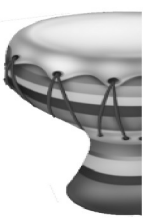
Cela nous enseigne que dans la vie, l'abandon ne devrait jamais être une option!

Yoav Gueitz

Rébus



- X = ?



La Force d'une parabole

récolte de leur parcelle, puis de ramener toute cette récolte chez le roi de qui ils recevaient tous le même salaire. Seulement, n'étant pas tous capables de produire le même effort, le roi avait sagement pris en compte les capacités de chacun en leur confiant leur mission. Certains avaient reçu une seule parcelle à travailler, d'autres plusieurs parcelles. Un jour, un des paysans se présenta au roi pour se plaindre de n'avoir qu'un seul terrain à cultiver. Entendant cela, le roi ordonna de lui retirer tout ce qu'il avait. Choqué par cette décision, le paysan demanda ce qu'on lui reprochait. Le roi lui dit : "Pourquoi voudrais-tu un champ supplémentaire ? A quoi bon pour toi allourdir ta tâche de travail ? Par contre, à travers ta demande je comprends que tu ne cherches pas simplement à me servir mais plutôt à me voler. Tu espères donc plus de

terrains pour pouvoir te servir plus largement !" Ainsi, Kora'h revendique de plus hautes fonctions alors que sans nul doute ces nominations viennent de Hachem directement. Il révèle qu'il n'est plus un homme au service du créateur mais qu'au contraire, il utilise la fonction au service de son ambition personnelle. Il prétend s'opposer à Moché pour pouvoir mieux servir Hachem, mais sa soif d'honneur lui a fait perdre le sens du respect et de la hiérarchie. De tout temps, les hommes ont cherché à jouer un rôle déterminant pour leur peuple. C'est assurément une bonne chose pour eux et pour le peuple. Mais, l'exemple de Kora'h nous rappelle qu'il faut constamment garder à l'esprit que c'est l'homme qui est au service de la fonction et non l'inverse.

Jérémy Uzan

Nous assistons cette semaine à la tristement célèbre révolte de Kora'h. Celui-ci n'a pas supporté la nomination de Aharon en tant que Cohen Gadol, celle de Elazar en tant que Cohen et encore moins celle de son jeune cousin Elitsafane ben Ouziel à la fonction de Nassi. Cette soif effrénée de distinction va l'entraîner à sa perte. Mais était-il si négatif de chercher à jouer un rôle majeur dans le service divin ? L'expression d'une ambition est-elle forcément à proscrire ? Le désir de grandeur n'est-il pas une qualité à entretenir ?

Le Maguid de Douvna vient nous éclairer par une parabole.

Un roi avait dans son royaume de nombreuses terres à cultiver. Il engagea pour ce faire, plusieurs paysans qui devaient chacun assurer la gestion complète de la



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eliezer s'occupe d'une société qui crée et enregistre toutes sortes de CD. Il reçoit un jour deux commandes urgentes dont il essaye de s'occuper rapidement. Aaron qui est responsable d'une caisse d'entraide lui demande de lui faire 200 CD contenant de jolies musiques entraînant afin de les offrir à ses nombreux donateurs lors de l'inauguration de ses nouveaux locaux. D'un autre côté, Moché qui vient de perdre son grand-père lui demande d'enregistrer les discours des oraisons funèbres ainsi que les discours prononcés à la fin de la semaine et du mois de son grand-père et d'en faire 200 CD qu'il distribuera à ses descendants. Eliezer se dépêche de faire plaisir à ses deux clients et envoie rapidement les deux commandes. Mais voilà qu'une semaine plus tard, il reçoit un appel d'Aaron et alors qu'il s'attend à recevoir des remerciements, c'est une pluie de reproches qui s'abat sur lui. Aaron est très énervé car il vient de se rendre compte qu'au lieu de donner un joyeux CD à ses donateurs, c'est un enregistrement triste de discours sur un vieux Rav qu'il leur a distribué. Eliezer, qui comprend immédiatement la bourde qu'il a faite, se fend en excuses et promet de lui rembourser dès le lendemain le prix de sa commande et lui offrir la réédition du CD. Mais cela le ne calme pas. Aaron lui déclare que rien ne pourra compenser le mécontentement et le manque de don engendrés par son erreur et raccroche le téléphone. Eliezer, en bon juif, effectue tout de même un virement à son client et demande à son équipe d'enregistrer le nouveau CD. Il appelle aussi Moché et le prévient de l'erreur qui s'est produite en lui promettant très rapidement de nouveaux CD. Mais le lendemain, une chose extraordinaire se passe : Aaron qui n'est toujours pas calmé reçoit un appel téléphonique d'un riche homme qui fait partie de ses donateurs habituels. Avant que son interlocuteur n'ait pu placer le moindre mot, Aaron qui se dit que cet appel est sûrement lié au CD, s'excuse pour la peine occasionnée et déclare au riche homme que cette erreur n'est pas de sa faute. Mais étonnamment, son interlocuteur qui est très calme lui demande comment a-t-il pu trouver une telle merveille. Il lui explique qu'il est devenu orphelin très jeune et que ce vieux Rav dont on fait l'éloge dans ce merveilleux CD fut pour lui comme un père. Il s'est occupé de lui pendant de longues années et tout ce qui a été dit dans ses oraisons n'est rien de plus que la simple vérité. Il lui déclare qu'il viendra dès le lendemain lui déposer un don pour le grand plaisir que l'écoute de ce CD lui a procuré. Effectivement, le lendemain, dès la première heure, le donateur vient lui apporter un joli chèque que Aaron n'aurait jamais espéré recevoir. Il se demande maintenant s'il peut tout de même garder le virement d'Eliezer puisque celui-ci a quand même fait une grave erreur ou bien non ? Quel est le Din ?

La Guemara Baba Kama (116a) raconte l'histoire de deux ânes risquant de se noyer : l'un appartenant à Réouven et valant 100 Shekels, et le second appartenant à Chimon et coûtant 200 Shekels. Réouven qui est un homme fort, propose à Chimon de lui sauver son âne et de lui payer 100 Shekels afin que les deux sortent « gagnants ». Chimon accepte et après quelques minutes, c'est l'âne de Chimon qui est remonté sur la berge en sécurité. Heureux, Chimon s'apprête à payer 100 Shekels à Réouven mais voilà qu'ils entendent le hennissement d'un âne à quelques mètres. Ils se dirigent vers l'endroit et aperçoivent avec surprise l'âne de Réouven. Chimon argue donc qu'il ne lui doit rien puisque son âne est sauvé lui aussi. La Guemara tranche que Chimon lui devra tout de même les 100 Shekels car il les a promis à Réouven pour son sauvetage. Le fait qu'il ait ensuite retrouvé son âne ne change rien, on considérera cela comme étant seulement un don d'Hachem. On pourrait alors penser ainsi dans notre histoire où Aaron mérite une compensation tandis que le don perçu est considéré comme un cadeau d'Hachem. Mais heureusement qu'il y a le Rav Zilberstein pour nous enseigner quelle est la vision de la Torah dans un tel cas. Il nous explique que non seulement Aaron devra rendre l'argent qu'il a récupéré mais devra même faire un cadeau à Eliezer grâce à qui il a gagné un si beau don. Car si effectivement dans le cas d'un dommage physique, Aaron aurait pu garder l'argent, dans notre histoire où il ne s'agit que d'un geste non adéquat, c'est-à-dire de distribuer un CD si triste dans un moment de fête, l'association d'Aaron n'a sûrement pas perdu grand-chose. Les donateurs ayant reçu le CD ont sûrement vite compris qu'il s'agissait d'une erreur et n'en n'ont pas pour autant gardé rancune à Aaron. En conclusion, même s'il s'agit d'une erreur de tact de la part d'Eliezer, puisqu'elle a apporté une aide providentielle à l'association de Tzedaka, il est logique qu'il serait bien de remercier pour cela Eliezer.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Et il n'y aura pas comme Kora'h et son assemblée, comme a parlé Hachem par la main de Moché à lui. » (17,5)

Rachi écrit : « ... Pourquoi est-il écrit "par la main de Moché" et non "à Moché" ? En allusion au fait que ceux qui se rebellent contre la kéhouna sont frappés par la lèpre tout comme l'a été la main de Moché, comme il est écrit : "il l'a sortie et voici que sa main était lépreuse comme la neige" (Chémot 4,6)... »

Une question évidente se pose : Quel rapport y a-t-il entre celui qui se rebelle contre la kéhouna et la lèpre de Moché ?

Le Kéli Yakar ajoute :

À la limite, si on veut amener une preuve que celui qui se rebelle contre la kéhouna est frappé de lèpre, a priori, il aurait été plus logique de ramener l'exemple de la lèpre de Myriam qui ressemble un petit peu à celui qui se rebelle contre la kéhouna car les deux cas ont le point commun de remettre en question les paroles de Moché, de s'attaquer à Moché. Mais le comparer à la lèpre de Moché est très difficile à comprendre. Quel est le point commun ? Moché s'est rebellé contre personne et a été frappé de lèpre ! ? Comment comprendre la comparaison entre la lèpre de celui qui se rebelle, qui se dispute et la lèpre de Moché qui ne s'est disputé avec personne ? Comment peut-on prouver de la lèpre de Moché qui ne s'est disputé avec personne que celui qui se dispute et fait des ma'hloktot (discordes) est frappé de lèpre ?

Le Kéli Yakar répond :

Il est écrit dans la Guemara (Chabat 97) que tout celui qui soupçonne une personne cachère est frappé de lèpre. On l'apprend de Moché qui a été frappé de lèpre lorsqu'il a soupçonné les Bnei Israël qu'ils ne le croiront pas.

Au sujet des édim zomémim (témoins témoignant qu'une personne a commis un méfait alors qu'ils n'étaient pas sur les lieux), la Torah dit que ce qu'ils ont voulu faire, on le fera à eux-mêmes, la sentence qu'ils ont voulu appliquer sur un innocent retombera sur eux-mêmes. La punition qu'a celui qui soupçonne un innocent est donc la même punition qu'aurait eu cet innocent s'il n'avait pas été innocent.

Moché a soupçonné les Bnei Israël qu'ils ne le croiront pas sur le fait qu'il a été envoyé par Hachem, qu'ils remettront sa prophétie en cause et qu'ils diront qu'il a tout inventé. Et c'est exactement les paroles de Kora'h car si Moché a dû dire "...Par ceci vous saurez que C'est Hachem qui m'a envoyé faire toutes ces actions et que ce n'est pas une invention de mon cœur." (16,28), on en déduit que Kora'h et son assemblée remettaient en cause les prophéties de Moché et le soupçonnaient d'avoir tout

inventé pour donner à son frère le poste de Cohen Gadol et que le pouvoir et la direction des Bnei Israël restent dans sa famille.

Il est donc là le lien entre la rébellion de Kora'h contre la kéhouna et la lèpre de Moché : Du fait que nous voyons que Moché a été frappé de lèpre sur le fait qu'il ait soupçonné les Bnei Israël alors qu'ils étaient innocents, on en déduit que si les soupçons de Moché avaient été fondés et s'étaient avérés vrais, c'est-à-dire que les Bnei Israël avaient remis en cause sa prophétie et ne l'avaient pas cru, alors les Bnei Israël auraient été frappés de lèpre. Mais puisque le soupçon de Moché n'était pas fondé car les Bnei Israël l'auraient cru et qu'il les a soupçonnés injustement, alors mesure pour mesure, la lèpre qui était censée frapper les Bnei Israël si les soupçons de Moché étaient vrais, est retombée sur Moché, conformément au principe selon lequel la punition qu'un accusateur veut appliquer sur un innocent retombe sur l'accusateur.

Ainsi, c'est la preuve des 'Hakhamim que tout celui qui se rebelle contre la kéhouna, qui se rebelle contre le fait que le poste de la kéhouna ait été donné à Aharon, revient à se rebeller contre les prophéties de Moché, revient à soupçonner Moché d'avoir lui-même inventé que la kéhouna revient à Aharon. Il mérite donc d'être frappé de lèpre. La preuve est que c'est Moché lui-même qui a été frappé de lèpre lorsqu'il a soupçonné les Bnei Israël de remettre en question sa prophétie, et donc que s'ils avaient en vérité remis en question la prophétie de Moché, ils auraient été frappés de lèpre.

À présent, il nous reste à comprendre pourquoi Kora'h n'a-t-il pas été frappé de lèpre ?

Le Gour Arié répond :

La Guemara (Nédarim 64) dit qu'un lépreux est considéré comme mort, c'est-à-dire que la punition de celui qui se rebelle contre la kéhouna, de celui qui fait des ma'hloktot, est la mort et c'est en fonction de la grandeur de la discorde que sera la grandeur de la punition qui est la mort. Si c'est une ma'hloket (discorde) de grande ampleur comme celle de Kora'h alors la punition c'est la mort réelle et totale, mais si c'est une ma'hloket de petite ampleur alors c'est une petite mort qui est la lèpre qui est considérée comme la mort.

« Viens voir combien la ma'hloket est désastreuse : Un tribunal humain ne punit que celui qui porte les signes de la huberté (deux poils) et le tribunal d'en haut ne punit qu'à partir de vingt ans et ici, au sujet de la ma'hloket, ont péri même les nourrissons. » (Rachi 16,27 au nom du Midrach Tan'houma)

Mordekhaï Zerbib